

# De Richard Strauss à Ismail Kadaré

► Et à Louis Goffin, qui recrée son enfance en Ardenne après la guerre.

**E**n mai-juin 1945, Klaus Mann, fils du nouvelliste de "La Mort à Venise", correspondant du journal de l'armée américaine "Stars and Stripes", se rendit à Garmisch-Partenkirchen, en Bavière, et se présenta chez Richard Strauss (notre photo). Sans lui révéler son identité, il l'interrogea sur sa vie sous le régime nazi. L'illustre compositeur du "Chevalier à la rose", 81 ans, se plaignit aussitôt d'avoir dû héberger une famille allemande dont la maison avait été bombardée. "Une famille avec des enfants!", qui plus était!

Il reprocha aussi au régime de l'avoir obligé à se séparer de son librettiste Stefan Zweig parce qu'il était juif. En revanche, il qualifia Baldur von Schirach, gauleiter de Vienne, de "type vraiment très bien". Il expliqua: "Ma belle-fille est juive. Je peux affirmer que grâce à lui elle a été la seule juive libre de la Grande Allemagne." Sa bru l'interrompt:



PICTURE ALLIANCE

"Relativement libre! Moi aussi j'ai souffert et subi des humiliations: après 1938, par exemple, je n'ai plus eu le droit de faire du cheval et d'aller à la chasse." Songeant aux millions de juifs persécutés et assassinés en Europe, Klaus, écoeuré, prit congé.

Le récit de cette rencontre est repris dans un petit livre intitulé "Mise en garde", qui réunit dix textes de Klaus Mann publiés avant la guerre: dix mises en garde contre l'aveuglement de trop d'intellectuels face à la montée du nazisme.

Né en 1936, Ismail Kadaré est assurément l'écrivain le plus universellement connu d'Albanie. Dès 1970, "Le Général de l'armée morte" attira sur lui l'attention. Depuis, son œuvre s'inspire de l'histoire et de la poésie populaire de son pays, ou questionne des grands auteurs: "Eschyle ou l'éternel perdant" (1988), "Dante, l'incontournable" (2006).

Installé à Paris depuis 1990, Kadaré nous propose aujourd'hui un ensemble de textes: amis de jeunesse, cafés de Ti-

rana, censure sous le régime communiste, prix Nobel de Modiano, amitié avec le cinéaste Costa-Gavras, etc. Bref, les réflexions et souvenirs qui lui viennent à l'esprit, au café Rostand, en face du jardin du Luxembourg, où il se rend tous les matins.

Plus près de chez nous, Louis Goffin recrée son enfance dans une petite ville sidérurgique jamais nommée des Ardenes, à cent mètres du Grand-Duché et de la France. Professeur d'université retraité, romaniste, sociologue, né le 14 novembre 1940, il se souvient d'avoir entendu tonner le canon à Bastogne, à 50 km de chez lui, lors de l'offensive von Runstedt.

Partant de là, son récit pointilliste ne laisse rien échapper des mille et un détails qui tissèrent la vie quotidienne de ses premières années: le prestige de son père, commissaire de police; la lecture, le jeudi, du journal "Tintin", et son initiation à l'Histoire par "Le Lotus bleu"; l'église où il fut enfant de chœur et la procession annuelle qui faisait halte au reposoir érigé devant l'entrée de l'usine "dont la haute silhouette gris-métal occupait tout notre horizon"; les ciné-

mas, les magasins, l'école, la radio: "La famille Duraton" mais aussi la "Messe des Malades" écoutée par sa mère grabataire sur Radio Luxembourg, les reportages sportifs de Luc Varenne, les voix d'Edith Piaf et de Luis Mariano...

Ainsi Louis Goffin ressuscite-t-il une époque et un monde qui s'éloignent de nous à la vitesse de la lumière. Vers l'âge de 12 ans, il prit conscience qu'il "avait] une personnalité digne d'être reconnue [et] une responsabilité personnelle à conquérir". Ainsi se termine ce témoignage sur l'enfance "que chacun porte au fond de soi, comme un roman à jamais inachevé".

**Jacques Franck**

Mise en garde *Klaus Mann* / traduit de l'allemand par Dominique Laure Miermont / Phébus / 64 pp., env. 7€

Matinées au café Rostand *Ismail Kadaré* / traduit de l'albanais par Artan Kotro et Tedi Papavrami / Fayard / 396 pp., env. 20€

Ciels d'enfance *Louis Goffin* / L'Harmattan / 270 pp., env. 23€